

tienne : la transplantation en masse ! Cette mesure infâme, réclamée à grands cris par le pseudo-philanthrope Benjamin Franklin ou par Lawrence, gouverneur anglais de la Nouvelle-Écosse, et arrachée à la faiblesse ou à l'ignorance de lord Chatam, fut exécutée avec une cruauté qui en doubla l'horreur.

La scène cruelle de l'église de Grand-Pré, que relate notre poème, eut lieu le 5 septembre 1755, et c'est le commandant Winslow qui fut chargé de transmettre aux 418 paysans rassemblés dans le saint édifice, la sentence terrible du gouvernement anglais. Dans tous les autres villages acadiens, on procéda de la même manière. Le 10 septembre, on commença l'exportation des infortunées victimes; Grand-Pré seul en fournit 1,923. On les embarqua au hasard, séparant, dans bien des cas pour toujours, les maris de leurs femmes et les mères de leurs enfants, et les débarquant ensuite sur les rivages les plus différents, où ceux qui ne succombèrent pas à l'excès du désespoir essayèrent de se refaire une patrie. Des scènes déchirantes se passèrent